Judith Schlanger

Déjà fuite endormie

I

L'hiver les chagrins d'été paraissent comme des bulles
au loin dorés
A peine peut-on les retrouver de près à peine
tel qu'on est là entrer à lourdes bottes
dans cette autre lumière autre souffle d'un autre.

Là-bas
ce spectacle incroyable
cette naufragée merveille
Un reflet courbe adoucit le raisin
j'y vois nudités minuscules
j'y vois des malheurs minuscules
luire à demi sur la peau ronde
et s'étirant et circulaires
finir virgules sur la peau ronde
et le fruit n'est jamais blessé

S'il y a eu des cris aussi
je les regarde je les envie
moi qui tiens en main ce cristal
incrédule et pourtant j'y vois
égrenés sur la courbe lisse
défaillants au fond de la boule
à l'envers du regard cachés
quelques autrefois fugitifs
hors d'atteinte
hors de moi

Pourquoi est-on plus touché par la photo d'un enfant qui pleure
Ce qui était la douleur de l'été apparaît désormais l'hiver
un luxe
la pulpe dorée la substance même du privilège perdu

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

et certaines larmes je suis plus jalouse du souvenir de certaines larmes
et de savoir que je les ai perdues
que c'était vrai que c'était moi que c'est perdu
oui de cela le plus

Et comme le désespoir d'été est devenu au cœur de l'hiver
subitement le nom même le nom déchirant du bonheur
et comme ce qui fut alors le pire se révèle
l'image même rayonnante inaccessible la mesure
à quoi mesurer ta brûlure
par quoi mépriser ta brûlure
et comme tu regardes au bout de tes doigts cette bulle
que l'écart te rend toute pure
mais que tu as si mal vécue

et comme tu ne sais plus dans cette incertitude
de quelle sorte fut l'été
pourtant confus et parfois sombre
(mais qui fut ce désespéré
de qui étaient ces enjambées
qui adhère à ton ombre encore
as-tu commencé d'être née)

peut-être un jour ces moments mêmes
cet hiver gris
un jour aussi
Mais toi-même toi-même toi-même
fracassant perles et collier
et les lueurs et les saveurs
mais diras-tu un jour ainsi

II

Vêture à plis mouvants de gestes
ce quotidien ces diversions
ce temporaire des passions
ce décalage ce bruitage
ces visages d'agitation
ces enjeux de louage au long de la saison
Ce qu'on dit parmi d'autres choses

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

ce qu'on devient par distraction
boursouflures sans importance
murmures pas très bien perçus
glissant sur rails les certitudes
paysage avalé au passage confus

Et quelquefois une évidence
  précipitant tous les reliefs
conviction devenue sonore
un encombrement de brillance
l'emportement de l'assurance
éperdûment désir ou violemment refus

Ce qui accompagne perle d'inconscience
ce qui se défait ne se nomme pas

III

Fragment épique
toutes ces jeunes femmes chacune née d'un tumulte
une même séquence disséminée
Changent les lieux changent les sacs qu'on tient
changent sans doute
le nom le nombre et le goût des ans
Mais il me revient toujours une poignée éparpillée de femmes dans
  une même intensité de marche
et comment les suivrais-je elles qui étaient chacune en fuite
et chacune dans l'oubli des autres et toutes familières en cela
Comme l'accompagnement sombre que renvoie le mur en arrière
comme un éclat comme un mica foulé au sol on ne sait comment incrusté
comme le trottoir par excellence
comme le vide sans attente et l'attente sans absence
Comme une lassitude qu'on retrouve et qu'on reconnaît très bien
mais dont on ne sait rien sinon qu'elle a été traversée
et qui n'explique rien sinon qu'elle est recommencée
Quelle énigme que ces moments qui reviennent et ne répondent pas
et retenus accumulés à l'écart des biographies
font une autre continuité de saveur et d'intermittences
et dans leur pure répétition vous interpellent comme une question
Et ces autres visages de l'autre bord qu'eût votre vie

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

qu'en feriez-vous vus de si loin si mal perçus
ces jeunes femmes était-ce vous ces étrangères et leur sac
ces trottoirs dont je ne sais rien
Ai-je été cette véhémence
dont il me reste un goût que je ne comprend pas
ai-je rêvé dans leur marche en silence
ai-je brûlé au ciseau de leurs pas

IV

Nous adhérons si bien à nous-mêmes dans le miroitement des semaines
avec ce qui se laisse traîner et ce qui veut être réglé
et ce qu'il faut finir de faire et ce qu'il faut anticiper
quelques attentes à court terme et des projets à point nommé
dans le va-et-vient de ces intérêts on peut circuler
Plusieurs circuits allègent les sangles et les contraintes sont modulées
à partir de ce qu'on retrouve le savoureux le familier
quelques bulles d'imprévu à faible dose encore
Et partout ce qui recommence ce fastidieux battement d'ailes lourdes et denses
ce grand corps flasque du dragon
ventre qui est la vérité du feu
ce grand souffle répétitif grand fatras membraneux de rythmes
inévitablement au bout de quelques heures innombrablement la même fois
la même fois se démultiplie ce n'est pas déplaisant mais cela ne changera pas
cela ne changera pas mais on se trouve passé à autre chose encore
sans que l'on puisse savoir à quel moment exactement
attribuer accrocher accuser récuser identifier et fuir
le souffle pataud du dragon

Nous adhérons si bien à nous-mêmes dans la continuité des moments
c'est une étrange chose de retrouver d'autres visages que nous eûmes
des paysages révolus que véritablement nous fûmes
et qu'habitent à présent des passants d'un autre âge
Nous renaissons de part et d'autre lequel aura été moi-même
et qu'est-ce qu'une semaine à peine un espace si peu de substance
qu'est-ce qu'une semaine qui s'est introduite là de moi à moi sans connivence

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

autrefois me regarde comme il eût regardé toute vie
Semaine fluide légère m'as-tu égarée m'as-tu désarmée dans l'enjouement des jours
toute vive enlisée entraînée au long cours
semaine me déposes-tu plus faible et dévécue
J'étais comme ils sont tous te percevant confuse et par moments aiguë
sans aimer ton idée j'appréciais ta douceur
sans vouloir ton parcours je goûtais ta rumeur
Semaine à peine si je m'éveille je n'ai même pas envie de prendre en charge tout ce passé
voyons je n'ai même pas commencé à comprendre

V

Nous regardons-nous
ô ma verte flûte
suis-je ta défaite
es-tu mon jouet
Pur cheval avide
après si longtemps
suis-je devenue
ce que tu craignais
qui paraît à l'autre
sa caricature
qui paraît à l'autre
son mauvais reflet

Qui de nous a honte
cheval de violence
moi l'indifférence
toi qui exagères
toi qui cabres mal
toi qui te plains trop
toi qui anticipes
fumant des naseaux
moi qui te regarde
tout à fait d'accord
mais te trouvant sot

La passion t'emporte
tu voulais l'élan
prévoyant le sable
refusant le sable
niant la douceur
Éclairage tendre
soudain se lever
un siège est un piège
portes à franchir
pour dehors jaillir
Un bond est un cri

Tu voulais le feu
tu voulais le tout
encore et beaucoup
Mais tu t'égratignes
au moindre des pas
et tu t'éclabousses
et tu te débats
et déjà un autre
écartant ces bruits
un fils de ta force
ailleurs apparu
poursuit ce fragment
lui aussi perdu

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Et moi qui regarde
sans regrets ces ombres
qui étaient si sûres
d'un jour me juger
leur aune est si courte
leur rêve est si pauvre
juste mais trop fruste
que j'en suis déçue

(Maintenant encore
j'attends de savoir
si je peux encore
attendre en avant)

VI

Plusieurs fois j'ai perdu ma morgue
plusieurs fois avalé le vent
(leur nom était tunique ou chaudron des sorcières
leur nom était disproportion)

Or le manque est funèbre et s'engouffre en tout manque
manifeste en tout point le blessement du manque
(les bras lourds le dos de silence)
et la présence
est privation

Alors lenteur mortelle aux méchantes douceurs
j'étais une colline à genoux dans ses pierres
ou la page oubliée d'un malade endormi
de quel mauvais sommeil père des vraies fatigues

Décapées les idées les passions les paroles
(et celui que tant je regarde
comme il n'a pas d'âme immortelle
pour toujours n'est pas assez vu)

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

rien ne m'aurait traînée à ce seuil exténué du souffle à ce suspens
où ne reste plus rien d'intime que ce qu'il faut encore
pour pagayer à peine vaguement dans l'eau noire
Aurais-je sans cela croisé
cette femme incertaine et un peu grelottante
presque réduite à la simplicité

jamais avoué cet aveu insipide
lui sans teneur lui tout visage
lui qu'on ne peut ni regarder ni taire ni oublier ni dire
l'envers froid du nom du désir
jamais connu les lèvres de gravier

Et souffle et pas légers et jeux et rires
m'apparaissaient les autres temps
Et quelle liberté j'avais connue j'aurais un jour pour respirer et quels
loisirs immenses pour penser

D'à présent pétrifiée mais pas plus raisonnable
face noire et noyée de l'étang haïssable
son reflet est un peu troublant
(si le passif ou si l'intense
je ne sais pas quelle folie
tentation de sentir encore
ou de glisser ne penser plus
si c'est envie de vivre encore
ou souhait de ne vivre plus)

VII

Se vouloir trajectoire et devenir gérance
organiser tenir les comptes les plus intéressés de tous
se placer s'arranger essayer insister s'obstiner prendre des
  précautions
subir quelques dommages gagner des avantages
fade féroce gestion
du plus du moins des profits et des pertes de ce qui est passé
  de ce qui était dû de ce qui reste encore à valoir

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

(accourez mondes aux coulisses profondes
éblouissez séduisez comblez moi)
ce que je peux avoir mon espace de manœuvre et comment réussir
et ce qu'il faut viser
(une porte assez haute)
intérêts et projets difficultés mais plans qui brinquebalent par en avant
(une porte assez haute pour ma violence et moi)
carapace écailles quincaillerie des songes
Tout ce que j'ai dit là vous ne l'ignoriez guère
tout ce que j'ai dit là vous le saviez déjà
que ce sont mille et trois vraies drames avec bricoles mille et trois
voi le sapete voi le sapete
on s'éveille au milieu l'entreprise bourdonne et il faut s'appliquer
à vouloir tout cela.
on adhère à ses fins je m'en aperçois bien moi aussi j'attends les
vacances
et dans ce brouhaha on tient le tout à flot sans regarder l'idée des
gains
voi voi le sapete
l'idée des gains sans regarder l'idée des gains

VIII

Je t'écrivais cela quand le vent de l'hiver qui battait aux fenêtres
et revenait en pluie enserrait la maison dans un bruit de départ
Bruit d'image et d'ailleurs quelle rumeur surgie quelle étonnante image
au fuseau des ailleurs où les couleurs s'emmêlent oubliant les circuits
On sait mais sans savoir comment de la falaise au bord de soi le soir
aux avancées perdues apparaîtraient les soirs Et comme je voulais
te parler d'autre chose à la façon de ceux qui se trompant de mode
croient que c'est diversion quand passe l'essentiel et ne sauront jamais
ce qu'ils ont regardé et n'auront jamais vu ce qui leur a parlé
De la même façon devenu allusion l'opaque divertit
c'est un fruit que l'on passe de la main à la main et comme je voulais
te voir tenir ce fruit et puis le déposer je t'écrivais cela

© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.